

collection « à corps et à crime »
256 pages - 14 x 21 cm - Broché
isbn 2-86746-370.X– Prix public : 16 €

LA POUDRE DES ROIS

Thierry Maugenest

1

30 août 1265

– Ils sont revenus ! Ils sont revenus pour se venger ! Ils sont là, tous les deux ! Ils sont revenus pour prendre ma vie...

L'homme qui parle est seul. Son cheval, à qui il commande sans cesse de forcer l'allure, galope sur les versants des collines de l'Aljarafe. Plus au nord, des lourdeurs d'orage pèsent sur les hauteurs de la Sierra de Aracena. Cela fait plus d'une heure que l'homme a quitté Séville. De temps à autre il se retourne, referme la main sur la poignée d'une épée à lame recourbée, la dégage de son fourreau et l'agite dans le vide autour de lui, comme pour tenir à bonne distance des combattants invisibles.

– Ils sont revenus ! Ils sont revenus pour se venger ! Après quinze années, ils sont revenus pour me tuer...

Mais peu à peu ses forces déclinent. Il a de la fièvre. Il grelotte sous le lourd soleil d'août. Sa voix se fait maintenant plus faible, ses phrases, qu'il balbutie à peine, sont coupées de profondes respirations, des râles plutôt, qui se transforment parfois en une quinte de toux grasse :

– Ils sont là... tous les deux... Ils sont revenus d'entre les morts...

L'homme referme sa longue cape noire autour de lui pour tenter de conserver la chaleur de son corps. Mais en vain. Sa bouche se met à trembler et ses dents s'entrechoquent de plus en plus fort.

Par-delà la houle argentée des oliveraies, le cavalier distingue, au sommet d'une colline, une petite tache mouvante lui rappelant l'écume qui dentelle parfois la crête des vagues. Le soleil qui sature les lointains ne lui permet pas de voir de quoi il s'agit. Le trop-plein de lumière le fait grimacer, la peau de son visage se ride autour de ses yeux en de profonds sillons et, peu à peu, à mesure qu'il se rapproche, il commence à distinguer des couleurs, du blanc, du brun, qui prennent confusément la forme de murailles crénelées en pisé, de maisons blanchies à la chaux, de clochers et de minarets en pierres de taille ocre. « Ce doit être le village de Sanlúcar la Mayor, se dit-il. Je demanderai qu'on donne à boire à mon cheval... puis je continuerai ma route... loin... très loin de Séville. »

Est-ce l'effet du soleil s'il voit les contours du village onduler légèrement avant de s'évaporer en de ténus fils noirs ? Non, l'homme est bien trop près des premières habitations pour qu'elles tremblent ainsi dans un mirage de chaleur. Ce sont bien les vertiges de la fièvre qui sont la cause de ses visions. Cette fièvre survenue soudainement il y a quelques heures à peine. Cette même fièvre qui va sans doute l'emporter avant que le soleil ne se couche.